



# Balbuzard et Pygargue



Bulletin de liaison des acteurs de la conservation  
du Balbuzard pêcheur et du Pygargue à queue blanche en France

n°6 . Octobre 2024

## SOMMAIRE

### Suivi et conservation

Balbuzard en Alsace .....	2
Pygargue en Sologne .....	3
Le suivi par piège-photo .....	5

### International

Reproduction du pygargue en Irlande du Nord .....	8
Colloque international sur le pygargue en Croatie .....	9
Comptage hivernal des balbuzards au Sénégal .....	11
Reproduction du pygargue en Belgique .....	13
Soins parentaux chez le pygargue en Ecosse .....	14

### Sensibilisation

Espace pygargue et journées techniques au Parc animalier de Sainte-Croix .....	15
--	----

L'année du balbuzard à Chambord .....	18
---------------------------------------	----

Cette année 2024 a été marquée par de nombreuses actualités concernant nos deux espèces d'aigles pêcheurs.

Notons d'une part des résultats encourageants en termes de dynamique de population avec la reproduction de six couples nicheurs de Pygargues à queue blanche, et la production record de 11 jeunes à l'envol. Par ailleurs, le couple de Balbuzard pêcheur d'Alsace qui était en échec l'année passée, s'est installé sur une plateforme et a produit deux jeunes qui ont pu être bagués. Notons aussi la première reproduction du pygargue en Irlande du Nord et en Belgique. Bonnes nouvelles !

2024 fut aussi l'occasion de participer au Colloque international sur le pygargue qui a eu lieu en Croatie mi-septembre, 50 ans après la première conférence européenne, et a rassemblé plus de 70 personnes de 25 pays principalement européens. Ces rencontres ont permis de partager connaissances et actions de conservation mises en œuvre en faveur de cette espèce.

2024, c'est aussi une année difficile, marquée par la perte de plusieurs pygargues victimes d'accident ou de destructions volontaires : les procès concernant Morzine et Michel Terrasse doivent nous rappeler l'importance de sensibiliser toujours plus pour faire évoluer notre relation à la nature. Continuons, sans nous décourager !

Deux rendez-vous nous permettront de nous retrouver en 2025 : en début d'année, à l'occasion du prochain COPIL et à l'automne pour faire le bilan à mi-parcours du PNA qui se tiendra au Marais d'Orx. D'ici là, bonne lecture à tous et au plaisir de se revoir !

François-Xavier COUZI (LPO France, responsable du Service Programmes Nationaux de Conservation)

# SUIVI et CONSERVATION

## Balbuzards pêcheurs en Alsace

### Premier baguage de poussins

Cette année, deux jeunes Balbuzards pêcheurs sont nés en Alsace, sur le site historique occupé depuis 2018. C'est une très bonne nouvelle, car en 2023, la reproduction de ce couple avait échoué. Les œufs couvés n'avaient pas éclos, la nouvelle femelle étant peut-être inexpérimentée. En effet, les photos du piège photographique posé sur la plate-forme de nidification avaient permis de déceler par l'étude des plumages un changement de femelle en début de saison, au retour des oiseaux (tous deux non-bagués, de même que la femelle des années précédentes).

Alors qu'entre 2018 et 2022, le couple occupait des aires successives sur des arbres très fragiles ne permettant pas l'escalade, il s'était installé en 2023 sur une plate-forme posée à son intention par la LPO Alsace, sur un arbre très robuste. Ainsi, pour la première fois en Alsace, les deux jeunes balbuzards ont pu être bagués cette année, dans le cadre du programme de baguage national. Nous remercions Arnaud Sponga et Edouard Lhomer, des associations HIRRUS et LOANA, venus baguer ces deux oiseaux. Le suivi fin assuré grâce au piège photographique a permis d'évaluer assez précisément l'âge des juvéniles, afin de programmer au mieux le baguage. Ceci malgré le recharge important du nid opéré notamment par le

mâle adulte en début de saison, de sorte que la masse de branches accumulées sur les bords cachait le fond du nid et ne permettait de voir que très partiellement les poussins ! Les deux balbuzards ont été nommés Rhénus et Rhéna, en rapport à ce premier baguage sur la rive alsacienne du Rhin. Le nid contenait également un œuf non éclos.

L'objectif de cette opération est de caractériser le

noyau de population du Grand Est et d'étudier les échanges avec les autres noyaux de population français (région Centre-Val de Loire par exemple) et allemands, l'essaimage sur les secteurs limitrophes, les déplacements en migration et sur les zones d'hivernage. L'amélioration de ces connaissances doit permettre une meilleure protection de l'espèce et des sites fréquentés (nidification,

*Les deux jeunes balbuzards pendant le baguage, et lors d'un entraînement au vol sur la plateforme de nidification*



© Jean-Marc Bronner/LPO Alsace



© LPO Alsace

alimentation, halte migratoire, hivernage...).

A noter qu'en rive allemande du Rhin, l'unique couple connu (qui se reproduisait jusqu'en 2022 en Alsace, avec des échecs successifs) a produit cette année trois jeunes balbuzards, qui ont eux aussi été bagués par le NABU (Daniel Schmidt), de même que les deux jeunes nés l'année précédente.

Depuis 2018, ce sont ainsi au total neuf jeunes balbuzards qui ont pris leur envol depuis

la rive alsacienne du Rhin, et cinq en rive allemande depuis 2023. La LPO Alsace et son homologue allemand le NABU attendent avec impatience le retour de l'un de ces jeunes près de son site de naissance, pour accroître la population de la plaine rhénane.

Jean-Marc BRONNER  
et Delphine LACUISSÉ  
- LPO Alsace



3

Le mâle du couple sur un perchoir à proximité de la plateforme  
© Clément Ganier LPO France

## SUIVI et CONSERVATION

### Pygargue en Sologne

#### Découverte d'un nouveau nid

Cette note relate la découverte d'un nid de Pygargue à queue blanche, *Haliaeetus albicilla*, en Sologne du Loir-et-Cher en 2023.

Le 23 mai 2023, je visite une propriété privée de Sologne pour rechercher la présence d'espèces dites « patrimoniales » en Sologne (guifette moustac, grèbe à cou noir, héron pourpré etc). En visitant un petit étang de la propriété, j'entends un cri que je ne connais pas (un peu comme un grand corbeau un peu éraillé) : un Pygargue à queue blanche alarme au-dessus de l'étang ! Il cercle au-dessus de l'étang quelques instants et je prends quelques photos. Je repère le lieu, en me disant que ce pygargue semble s'y plaire pour alerter de cette façon. Cela pourrait être un indice pour une future nidification. En effet, les observations de pygargues se multiplient en Sologne

depuis une dizaine d'années et particulièrement depuis 2022 (jusqu'à trois individus différents fréquentent la Sologne de 2014 à 2020, puis au moins cinq différents en 2022 et 2023 pour 12 et 19 observations). La Sologne, grande région boisée d'étangs pourrait être attractive pour un couple nicheur, mais tous les individus observés récemment sont immatures ou subadultes (5<sup>ème</sup> année).

Je fais le tour de l'étang pour visiter une pinède où niche un couple d'autours. Au milieu de la pinède, un très large nid est visible. Le nid est tellement large (comme celui d'une cigogne) que je comprends qu'il ne s'agit pas du nid de l'autour, ni d'un autre rapace habituel de la région. Cela ne peut être que celui du pygargue ! Le nid est situé à environ 18 à 20 mètres de haut, dans

La femelle du couple sur son territoire © Frédéric PELSY



un pin sylvestre. Comme je connais ce lieu je suis certain qu'il a été construit en 2023. Il est très large mais pas très épais, fait de branches de taille imposante. Un autre pin est couché à proximité et dégage un accès idéal sur le nid. Je suis complètement abasourdi car j'imaginais une nidification possible en Sologne, mais pas avant 2024 ou 2025. Je fais quelques photos et m'éclipse rapidement.

En accord avec le garde de la propriété que j'ai prévenu, je reviens le 30 mai dans la matinée pour observer ce qu'il se passe sur le site du nid, à une distance d'environ 500 m. Le nid lui-même n'est pas visible car il est au milieu de la pinède et à l'abri des regards. A 10h25, un autour alarme et un pygargue subadulte arrive avec une proie dans les serres et descend sur le nid. L'autour le poursuit jusqu'au nid. A 10h45 l'autour alarme de nouveau et un autre pygargue subadulte plus imposant (une femelle) arrive et se pose sur le nid. L'autour la poursuit jusqu'au nid également. Je suppose qu'un nourrissage d'un jeune a pu avoir lieu. Les deux oiseaux ont un bec entièrement jaune, une tête pâle, mais des rectrices à extrémité sombre. Ce sont deux oiseaux subadultes, la femelle probablement dans sa 5<sup>ème</sup> année et le mâle dans sa 4<sup>ème</sup> année.

Après avoir pris quelques conseils auprès de naturalistes qui suivent la nidification de pygargues dans d'autres régions, je visite le nid rapidement le 6 juin avec le garde de la propriété. La femelle décolle du nid. Nous trouvons dans la pinède un angle qui nous permet de voir dans le nid et constatons la présence d'un jeune sur le



Le jeune au nid © Frédéric PELSY

nid, tout emplumé sans trace de duvet. Nous prenons des photos. Il est âgé d'environ 65 jours et doit donc s'envoler prochainement (entre 72 et 80 jours). Nous trouvons le nid d'autour qui est situé à 80 m de celui du pygargue. Le 20 juin le nid est vide : le jeune a pris son envol.

C'est donc la première fois que le pygargue niche à nouveau en Sologne depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle où les derniers couples ont été notés dans le parc de Chambord ainsi qu'au bord de la Loire à St Laurent Nouan (Perthuis, 2007). En France, le Pygargue à queue blanche nichait sur le continent jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, probablement localement jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Il a disparu de Corse au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle (Csabaï, 2020). Cette régression rapide était la conséquence des activités humaines.

Depuis sa protection en Europe dans les années 1970, le pygargue a commencé une reconquête de ses anciens territoires. Celle de la France a débuté en 2011 avec un couple qui a niché avec succès en élevant deux jeunes en 2011 en Moselle (François et al. 2016). Cette reconquête s'est poursuivie avec l'installation avec succès d'un

couple en Brenne dans l'Indre en 2018, puis d'un autre en 2019 en Champagne humide dans l'Aube, puis en 2022 en Meurthe et Moselle. Le nid de Sologne dans le Loir-et-Cher est donc le 5<sup>ème</sup> nid connu en France.

Les couples de pygargues semblent donc apprécier pour l'instant les grandes régions d'étangs du Grand Est et du centre de la France pour nicher.

*Remerciements : le garde et les propriétaires de la propriété privée où s'est installé le couple pour leur accueil bienveillant, Edouard Lhomer (LOANA) pour ses conseils, Jacques Olivier Travers (Les Aigles du Léman) pour son aide à déterminer l'âge du jeune.*

**Frédéric PELSY - Sologne Nature Environnement, Loir-et-Cher Nature**

Csabaï E. (2020). PNA en faveur du Balbuzard pêcheur et du Pygargue à queue blanche 2020 – 2029. LPO – DREAL Centre Val de Loire – Ministère de la Transition Ecologique : 85 p.

François J., Lorentz D. & Meyer D. (2016). Le Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* de nouveau nicheur en France continentale. *Ornithos* 23-4 : 186-195.

Perthuis A. (2007). *Les Oiseaux du Loir-et-Cher*, Editions du Cherche Lune : 247 p.

# SUIVI et CONSERVATION

## Le suivi par pièges-photos

### Conseils techniques et retour d'expérience

#### Contexte et utilité

Depuis plus de 10 ans, nous posons des pièges-photos sur les nids de Balbuzard pêcheur lors des baguages, puis nous les récupérons en août lorsqu'il n'y a plus d'oiseau sur site.

Le but de ces installations est de visualiser l'activité des poussins dans les nids (et prédateurs) mais aussi des adultes, et de lire la bague d'individus qui ne sont pas encore identifiés. Ainsi, sur les nids équipés, dont certains sont peu visibles à grande distance, nous avons pu évaluer le nombre réel de jeunes à l'envol et surtout lire la bague d'au moins un des deux parents.

La technologie de l'époque ne permettait pas autant de choses que celle d'aujourd'hui, mais nous gardons à minima un protocole strict afin de couvrir un maximum de plages horaires dans le nid. Nous programmons donc un déclenchement par minute de 6h du matin jusqu'à 22h en moyenne. Il faut rappeler qu'à l'été les journées commencent tôt et finissent tard.

Depuis 2020, nous avons essayé de renouveler notre « parc » de pièges-photo afin de gagner en qualité et en autonomie. Nous avons essayé la marque Bushnell pendant deux ans en passant par un revendeur bien

connu. Il fallait les commander plusieurs mois à l'avance et les tester car il y avait de nombreux problèmes de logiciel interne. Lors de notre dernière commande de quatre détecteurs, deux ont été renvoyés en Service Après Vente. Une gymnastique que nous ne voulions plus répéter.

Après plusieurs tests et retours d'expérience d'autres structures suivant des espèces comme le Chat forestier ou encore la Cigogne noire sur ses zones de gagnage, nous avons vu émerger la marque SpyPoint. Dès lors, grâce au soutien de différents partenaires et associations,

Tableau comparatif de deux pièges-photos testés sur les aigles pêcheurs

SPYPOINT LINK MICRO-S LTE	SPYPOINT FLEX S
<p>Ce modèle possède un panneau solaire intégré directement sur le piège photo mais non orientable. Les réglages du piège sont paramétrables à distance via une application mobile et sont appliqués à la prochaine synchronisation via le réseau téléphonique.</p>	<p>Comme le LINK MICRO-S LTE, il possède un panneau solaire intégré directement sur le piège photo mais non orientable. Les réglages du piège sont paramétrables à distance via une application mobile et sont appliqués à la prochaine synchronisation via le réseau téléphonique.</p>
Avantages	Inconvénients
<ul style="list-style-type: none"> <li>Possibilité de paramétrier et voir le niveau de la batterie à distance.</li> <li>Batterie solaire intégrée + emplacements piles/batterie de secours.</li> <li>Carte SIM multi-réseaux fournie.</li> <li>Possibilité de modifier le nombre de synchronisation en fonction des besoins.</li> <li>Possibilité de modifier la qualité des images en fonction des attentes et des observations réalisées.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Possibilité de paramétrier et voir le niveau de la batterie à distance.</li> <li>Batterie solaire intégrée + emplacements piles/batterie de secours.</li> <li>Carte SIM multi-réseaux fournie.</li> <li>Possibilité de modifier le nombre de synchronisation en fonction des besoins.</li> <li>Possibilité de modifier la qualité des images en fonction des attentes et des observations réalisées.</li> <li>Meilleure qualité d'image que le LINK MICRO-S LTE.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Ne fait pas de vidéo.</li> <li>La plus basse résolution des images ne permet pas de lecture claire de bagues.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Prix plus élevé que le LINK MICRO-S LTE.</li> <li>Limite de téléchargement des vidéos à distance (20/an) et partage des vidéos via l'appli pas pratique.</li> <li>Micrologiciel à mettre à jour pendant la période de reproduction et nécessitant la récupération du piège.</li> <li>Pas de distinction jour/nuit dans le paramétrage.</li> </ul>



des pièges-photos de cette marque ont été utilisés. Les pièges-photos sont désormais posés avant la période de reproduction et restent, pour certains toute l'année dans les nids. Ceci, permettant de contrôler l'activité dans les nids, en effet d'autres balbuzards peuvent venir sur ces nids d'autres périodes de l'année, lors de passages ou haltes migratoires. D'autres espèces peuvent ainsi être observées.

## Installation du matériel

SpyPoint propose des rotules de fixation, nous vous les déconseillons. Elles sont peu fiables, et finissent par se desserrer au cours de l'année. La LPO Alsace et le NABU ont testé d'autres rotules comme les Seissiger. Il est aussi possible de fixer directement le piège-photo sur une perche, en vérifiant bien son orientation.

Il est nécessaire de changer les cartes lors du baguage, et potentiellement de repositionner le matériel avant l'arrivée des oiseaux en février, notamment à cause des intempéries.

Pour l'installation sur une perche, il faut prévoir un per-

*Piège-photo fixé sur une perche avec un perchoir  
© Programme personnel de baguage du Balbuzard pêcheur*



Visite d'une femelle quelques jours après la pose d'une nouvelle plateforme © Simon Milliet LPO AURA

choir au sommet de celle-ci pour éviter que les oiseaux ne se posent sur le piège-photo. L'installation d'une perche est plutôt recommandée s'il s'agit d'un piège-photo installé ponctuellement, car des impondérables pourraient surgir plus facilement à cause des conditions climatiques hivernales (tempêtes etc.).

## Besoins et réglages

La modification des paramètres de prise de vue (fréquence, horaires, qualité d'image etc.) permet de s'adapter quant au type d'informations recherchées, et de mieux gérer l'espace dis-

ponible sur la carte mémoire. Ainsi, on peut utiliser les pièges-photos comme simple moyen de surveillance (déclenchement au mouvement) pour tenter de voir ce qu'il se passe de manière générale sur le nid. Il est possible, de s'en servir afin d'essayer de lire des bagues ou d'essayer de préciser les espèces de poissons consommées par les oiseaux (un déclenchement par minute sur une longue plage horaire, attention cela peut générer près de 20000 images).

Cet appareillage permet aussi de voir les premiers accouplements, ou de déterminer les dates de ponte/d'écllosion, ainsi que de surveiller les jeunes jusqu'à leur envol (possibilité de prédateur, parfois de visite d'autres balbuzards ou d'autres espèces etc.).

Les photos présentées ont été prêtées gracieusement par les partenaires du Programme Personnel de baguage du Balbuzard pêcheur en France continentale, que nous tenons à remercier, la LPO AURA, la Société Forestière et les différents propriétaires qui nous autorisent à installer ce genre de dispositif dans leurs propriétés.

## Retour d'expérience sur un nid de pygargue

Un piège photographique a été installé mi-décembre 2023 sur un nid de Pygargue à queue blanche en Moselle juste avant la saison de reproduction. Il est fixé dans le tronc à environ 1,60 m au-dessus du nid. L'objectif est de suivre de manière fine les différentes étapes de la reproduction du couple grâce à l'envoi journalier de photos par le réseau téléphonique, de compléter les connaissances scientifiques sur la biologie de l'espèce, le régime alimentaire etc.

Les premiers résultats ci-dessous sont basés sur l'interprétation des photos obtenues jusque début juin 2024 par détection de mouvement, avec un réglage d'intervalle minimum entre chaque photo de 10 à 30 minutes (en moyenne) pour préserver la batterie.

Aucun dérangement lié à la présence du piège n'a été constaté puisque dès le 3<sup>ème</sup> jour après la pose, un adulte est détecté sur le nid, soit le 18 décembre. Ensuite, les visites seront irrégulières jusqu'à la deuxième semaine de janvier où elles deviennent quasi journalières, avec plusieurs passages par jour (figure ci-contre).

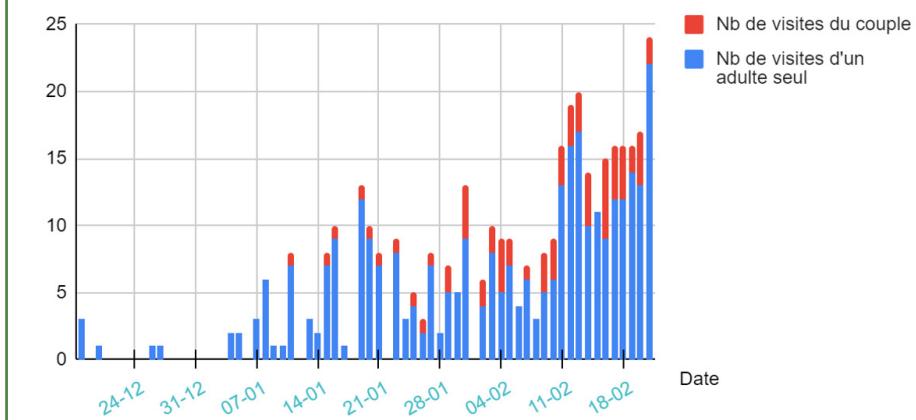
Ces données nous ont permis d'avancer de 15 jours au 15 janvier la date de mise en place des mesures de gestion forestière autour du nid pour limiter le dérangement pendant cette phase cruciale.

L'activité s'accentue fortement à partir du 10 février jusqu'à la ponte constatée le 21 février. Avant la ponte, c'est le mâle qui est le plus fréquemment observé (74% des photos), tandis que la



Pygargues à queue blanche dans le nid mosellan  
© LoANA/Parc animalier de Sainte-Croix/ONF

### Déclenchements journaliers du piège photo par les pygargues adultes avant la couvaison (saison 2024)



femelle est visible sur 26% des photos, les deux oiseaux sont ensemble sur 24% des photos. Le sexage a pu être fait grâce à la différence de taille, le coloris de la tête et les taches noires sur la queue. Le nid est fréquenté majoritairement le matin avec un pic entre 9h et 13h entre décembre et fin février.

L'apport de branches est quasi exclusivement le fait du mâle de même que l'aménagement du nid et de la cuvette où seront pondus les œufs. Le premier œuf a été pondu le 21 février, tandis que le second est pondu au minimum trois jours plus tard (visible sur les photos seulement à partir du 2 mars).

La couvaison est assurée par les deux individus du couple, sauf la nuit où c'est la femelle qui s'en occupe quasi exclusivement, le mâle prenant la relève en tout début de matinée. La relève est assurée entre deux et cinq fois par jour (2,5 en moyenne) et peut durer de quelques minutes à plusieurs heures. Le mâle a assuré au minimum 22% du temps de couvaison en 2024.

L'apport de proies au nid pendant la couvaison n'a été observé que rarement mais l'intervalle de déclenchements entre deux photos pendant cette période était assez long pour préserver la batterie et l'échange de proies peut être très rapide avec la femelle qui part avec la proie sur un perchoir voisin. Il est fort probable que la femelle aille régulièrement elle-même chasser pendant que le mâle prend la relève, notamment quand celui-ci couve plusieurs heures d'affilée.

L'élosion a eu lieu les 29/03 et 01/04 à trois jours d'intervalle. A partir de l'âge de quatre à cinq semaines, les jeunes commencent à être laissés seuls sur le nid sur des périodes de plusieurs heures. A six semaines, ils commencent à se nourrir seuls. Les proies identifiables sur les photos sont en grande majorité des poissons entre février et juin : 82% dont surtout des

cyprinidés et du Brochet commun, et le reste sont des oiseaux : 18%, surtout des Foulques macroules et des Grèbes huppés.

Edouard LHOMER  
- Lorraine Association  
Nature

Sylvain LARZILLIERE  
- Bagueur CRBPO,  
Commission Rapaces

Pygargues à queue blanche dans le nid mosellan  
© LoAna/Parc animalier de Sainte-Croix/ONF



SPYPOINT FLEX-5

## INTERNATIONAL

### Reproduction du pygargue en Irlande du Nord

#### Une première depuis 150 ans



Un poussin Pygargue à queue blanche est né cet été dans le comté de Fermanagh.

Il est issu d'un couple âgé de quatre ans qui avait été relâché en 2020 sur les rives du Lough Derg, dans le comté de Tipperary situé plus au sud. Des données satellites fournies par le National Parks and Wildlife Service permettaient déjà de constater qu'ils étaient en

train de nicher, mais le succès de la reproduction était incertain, s'agissant d'une première tentative pour de jeunes oiseaux.

Le Pygargue à queue blanche a d'abord été réintroduit en Irlande entre 2007 et 2011, par le *Golden Eagle Trust* (GET) et le *National Parks & Wildlife Service* (NPWS). Le projet consistait à relâcher une centaine de poussins en provenance

de Norvège dans le Parc national de Killarney, dans le comté de Kerry, afin d'y établir une population viable. Le couple récemment établi en Irlande du Nord est issu de la deuxième phase du programme de réintroduction, lancée en 2020. Les oiseaux relâchés sont équipés de tags alaires colorés et certains également d'une balise GPS. Si la reproduction de cet été est la première en

Irlande du Nord, dans le reste de l'île la réintroduction en cours avait déjà mené à des naissances depuis 2013. L'évènement était donc attendu et vient confirmer le succès de la réintroduction. Au Royaume-Uni, un programme est en cours sur l'île de Wight depuis 2019, un autre qui devait débuter en 2021 dans le Norfolk a été annulé, et un programme est en cours d'élaboration dans le Pays de Galles.

Actuellement, le pygargue est rare et protégé : une licence spéciale est nécessaire ne serait-ce que pour visiter et prendre des images des sites de nidification. Il avait disparu des îles britanniques au début du XX<sup>ème</sup> siècle, chassé jusqu'à l'extinction. En 2024, excepté le couple installé en Irlande du Nord, 17 couples territoriaux sont établis en Irlande.

En 2007, l'arrivée des poussins norvégiens à l'aéroport de Kerry a été marquée par

un rassemblement d'une centaine de berger locaux opposés à leur réintroduction car inquiets de la pré-dation qui pourrait toucher leurs agneaux. Plusieurs destructions ont eu lieu depuis 2007, et pas plus tard qu'à la mi-mai 2023, deux individus ont été retrouvés morts empoisonnés dans le comté d'Antrim. Néanmoins, d'après la *Royal Society for the Protection of Birds* (RSPB), la reproduction de cet été s'est faite sous la

protection d'un fermier local, et illustre ainsi comment humains et rapaces peuvent coexister en harmonie.

Si tout se passe bien pour le poussin né cet été, il atteindra l'âge adulte et viendra grossir les rangs de la population de Pygargues à queue blanche irlandais. Et d'ici quatre à six ans, il participera peut-être à l'agrandir à son tour.

Justine LEANDRI  
- LPO France



## INTERNATIONAL

### Colloque international sur le pygargue

en septembre 2024 à Osijek, Croatie



Une délégation franco-suisse s'est rendue début septembre à Osijek en Croatie pour le colloque international sur le Pygargue à queue blanche. Ils ont suivi 53 présentations et rencontré 73 participants de 25 pays différents, principalement européens. Deux visites de terrain ont également été réalisée dans le Parc naturel de Kopački Rit : cette plaine alluviale

du Danube héberge 90 couples de pygargues et une biodiversité exceptionnelle.

#### Quelques points clés à retenir :

- La progression spatiale de l'espèce a été lente dans toutes les régions, c'est principalement une **densification des noyaux** qui est observée, à la manière d'une espèce semi-coloniale. Des couples peuvent

s'installer à 350m les uns des autres, à condition que l'habitat et la nourriture soient suffisants ;

- L'évitement des humains dépend des individus, ils restent globalement farouches : beaucoup de pays définissent comme nous des zones de quiétude de 300 à 500m en période de nidification. Des cas exceptionnels de proximité avec l'Homme peuvent

survenir, quand des oiseaux s'habituent à des passages routiniers ;

- Les menaces sont globalement similaires, mais des conflits absents du territoire français peuvent aussi exister : prédation sur les agneaux en Ecosse ou les Eiders à duvet en Finlande, prédation et effarouchement des Outardes barbues en Hongrie ;

- Le régime alimentaire de l'espèce est extrêmement varié : il dépend des saisons, des régions, de l'âge des individus, des proies disponibles etc. On observe des comportements charognards plus importants chez les jeunes pygargues, qui diminuent avec l'âge au profit de la prédation ;

- Des plateformes et nids artificiels ont été utilisées avec succès lors de l'établissement de la population lettone, on en retrouve également en Hongrie et en Bulgarie, et ces aména-



gements sont testés dans les Asturies (Espagne). Des placettes d'alimentation sont également mises en œuvre en Serbie ou en Hongrie, et permettent de nombreuses relectures de bagues.

L'outil PNA et les actions menées en France ont été présentés aux participants, et de nombreuses discussions ont eu lieu pour comparer les situations entre pays. À l'issue de ce colloque, une déclaration d'Osijek a été proposée par les organisateurs : elle fait état des inquiétudes concernant les

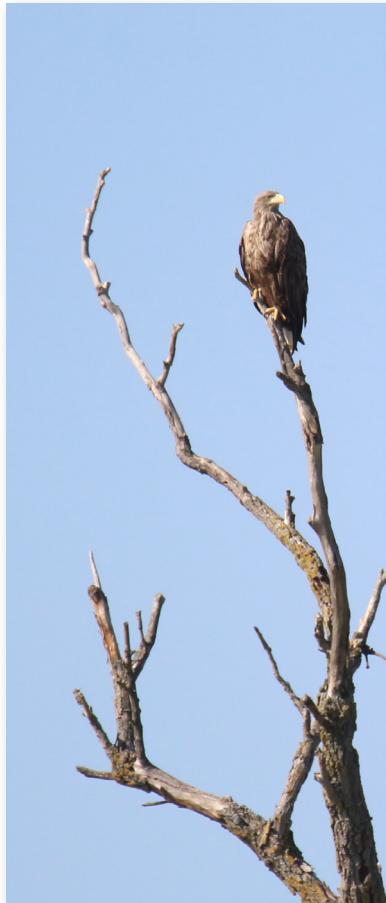
différentes menaces pesant sur le pygargue, et de la nécessité que les gouvernements agissent en faveur de leur protection.

Clément GANIER  
- LPO France

Gotlieb DANDLIKER  
- République et canton de Genève



© Clément GANIER/LPO France



# INTERNATIONAL

## Comptage hivernal du balbuzard au Sénégal

### Projet ProPandion : saison 2023-2024

Pour la cinquième année de suite, le comptage des balbuzards pêcheurs hivernants a été réalisé au Sénégal du mois d'octobre au mois de mars. Sur les mêmes parcours de comptage que les années précédentes, couvrant la presque totalité de la côte Sénégalaise et des principales mangroves, ce comptage mensuel s'est effectué sur 18 jours du Parc du Djoudj jusqu'à la Basse Casamance. À cela ont été ajoutés trois jours de comptage en Gambie sur les principales zones connues pour être favorables à l'espèce.

#### Tendances

On ne prendra sur cette partie que les chiffres du Sénégal, afin d'avoir des éléments de comparaison valables. Le mois d'octobre 2023 a été un mois très positif avec 748 oiseaux comptés contre 615 en octobre 2022, soit une augmentation de plus de 20%.

Par contre si l'on prend la moyenne des trois mois forts (décembre, janvier, février) on arrive à un résultat moins optimiste puisque la moyenne de cette année est de 1247 oiseaux comptés pour 1207 l'an dernier, soit à peine 3% d'augmentation. La croissance entre les années précédentes oscillait entre 10 et 14%. L'explication de ces faibles chiffres peut s'expliquer par le peu de contrôles d'oiseaux de première année.

#### Lectures de bagues

Au total, 105 oiseaux ont été identifiés, dont un très faible nombre d'immatures de première année par rapport aux autres tranches d'âge. Cela tendrait à confirmer que la mortalité est très élevée lors de la première migration, avec probablement 70% de perte. Ces estimations sont corroborées par Roy Dennis et Tim Mackrill.

Pour ce qui est des nationalités, on trouve sans surprise la moitié d'individus d'origine allemande, puis d'Écosse et de France. On note la présence nouvelle d'oiseaux d'origines finlandaise et norvégienne.

Les localisations de ces contrôles révèlent qu'une grande majorité des oiseaux se cantonnent en bord d'océan, ce qui change radicalement du comportement lacustre qu'ils ont durant la saison de nidification en Europe.

Cette modification de comportement est induite par deux raisons : d'une part à partir du Sahel, les zones humides lacustres sont très rares et souvent occupées par l'homme (agriculture irriguée), alors que le bord de

Âge	Oiseaux contrôlés
Nés en 2023	9
Âgés de 2 à 5 ans	45
Âgés de 6 à 10 ans	26
Âgés de 11 à 15 ans	21
Âgés de 16 à 20 ans	4
Âgés de plus de 20 ans	0
<b>Total</b>	<b>105</b>

Originie	Oiseaux contrôlés
Allemagne	53
Écosse	22
France	9
Angleterre	7
Finlande	6
Norvège	4
Pays de Galle	3
Espagne	1
<b>Total</b>	<b>105</b>

Âge et origine des balbuzards contrôlés lors de l'hiver 2023-2024

HIVER 2021-2022	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
<b>TOTAL BALBUZARDS</b>	615	950	1100	1206	1193	669
HIVER 2022-2023	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
<b>TOTAL BALBUZARDS</b>	615	1085	1229	1302	1082	899
HIVER 2023-2024	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
<b>TOTAL BALBUZARDS</b>	748	1035	1290	1202	1250	593

Tableau récapitulatif des trois dernières saisons de comptage



l'océan très poissonneux est lui souvent déserté et présente pour les balbuzards moins de dérangement.

12

## Migration vers le nord

Cette année, il avait été décidé de tenter d'estimer les dates principales de départs migratoires. Pour ce faire, la zone de la lagune de la Somone, très concentrée et facile en terme d'observation, a été comptée régulièrement de fin février à début avril. Deux périodes de départ apparaissent : une première très tôt entre fin février et début mars, et une seconde après la mi-mars.

Si l'on compare le moment des départs avec les données météorologiques, on constate que ces périodes correspondent à un changement d'orientation des vents. Le vent dominant presque toute l'année au Sénégal est un vent de Nord-Ouest, mais durant ces deux périodes le vent a pris une orientation Est/Sud-Est (amenant par la même occasion du sable du Sahara jusqu'en Europe). Les balbuzards ont utilisé ces vents portants pour remonter en effectuant un minimum d'effort sur la première partie du trajet.

Il en ressort donc que plus qu'une date précise, le départ en migration est clairement imposé par la météorologie, que les oiseaux sont capables d'utiliser à la perfection.

## Comptage estival

À la fin mai 2024, période à laquelle nous sommes certains que tous les oiseaux matures sont remontés vers l'Europe, un comptage sur les mêmes zones est effectué, permettant de valider le pourcentage d'oiseaux nés en 2023 survivants.

R9 à la Réserve de Palmarin, baguée en 2008 dans la forêt d'Orléans  
© Jean-Marie DUPART



Evolution des effectifs de la lagune de la Somone début 2024

Malheureusement l'impression de faibles effectifs se confirme avec une baisse générale sur les principaux secteurs concernés. Seuls 23 oiseaux ont été comptés dans le Parc National de la Langue de Barbarie contre 65 en 2023, 13 oiseaux sur la Grande Côte contre 24 l'an passé, 10 sur les îles Karone contre 30 en 2023, et enfin sept pour huit comptés l'année précédente.

Deux hypothèses peuvent expliquer cette baisse de plus de 50%. Une pessimiste qui par rapport aux faibles chiffres voit simplement une nette diminution, qui sera confirmée ou pas avec les comptages globaux de l'hiver prochain. Une optimiste qui laisse à penser que les jeunes balbuzards ne s'installent plus au Sénégal par manque de place. En effet, si l'on considère le total des oiseaux comptés (1250) et la place réelle disponible (250 km), on arrive à une moyenne de cinq balbuzards au kilomètre avec de fortes concentrations dans les zones les plus propices.

On peut penser donc que devant cette omniprésence

de balbuzards, les jeunes continuent leur descente le long de l'Afrique de l'Ouest sur les côtes de Guinée, Sierra Léone, Libéria et Côte d'Ivoire. Malheureusement, le manque d'information dans ces pays-là empêchent de confirmer cette hypothèse.

## Conclusion

Cette année encore, une légère augmentation des effectifs est observée, mais qui semble tout de même très faible par rapport à la croissance passée.

Pour le Sénégal, ce phénomène peut être amplifié par la perte de zones naturelles au dépend de l'urbanisation galopante due à la croissance démographique, et à une politique de développement ne prenant pas suffisamment en compte la nécessité de protéger les zones côtières ou humides.

Merci aux Parcs Nationaux et Aires Protégées sénégalais, et à leur personnel pour leur aide et leur participation.

Jean-Marie DUPART  
- ProPandion

# INTERNATIONAL

## Première reproduction de pygargues en Belgique

### à la Réserve De Blankaart

#### Une population européenne croissante

Les effectifs de Pygargues à queue blanche progressent en Europe occidentale depuis les années 70 : la population allemande a fortement progressé, atteignant les 850 couples en 2021, puis l'espèce s'est installée aux Pays-Bas en 2006 et en France en 2011 (avec respectivement 36 et 5 couples en 2023). Alors qu'il n'est pas certain que l'espèce ait déjà nichée en Belgique, des pygargues y sont de plus en plus fréquemment observés ces derniers hivers.

En avril et mai 2023, deux oiseaux sont détectés à la Réserve De Blankaart en Flandres, et des transports de branches sont observés. À l'automne 2023, le couple consolide un ancien nid de Buse variable dans un saule et des accouplements sont observés. Les deux pygargues passent l'hiver sur le site, et commencent à couver mi-mars 2024. Malgré

les tempêtes de début d'année, un premier poussin a éclos le 18 avril 2024, suivi les jours d'après par un second oiseau. C'est la première nichée de Pygargues à queue blanche jamais enregistrée dans le pays.

Les parents ont été baptisés Betty et Paul en hommage aux derniers propriétaires du site qui l'ont converti en réserve naturelle, et grâce à un vote sur les réseaux sociaux les jeunes ont été nommés Gloria, pour célébrer l'événement, et Guido, comme l'actuel conservateur de la réserve. Les deux poussins ont également été parrainés par des acteurs flamands.

#### Le site

La réserve De Blankaart est une zone humide restaurée et protégée à partir des années 50. D'une surface de 370 hectares, elle est propice aux limicoles, anatidés et oiseaux palustres, et est aménagée avec des

sentiers et des observatoires pour l'accueil du public. Une zone de quiétude est mise en place par décret à partir du 1er mars 2024 dans un rayon de 300 mètres autour du nid pour garantir la tranquillité des pygargues.

#### Une installation suivie avec attention

La réserve De Blankaart communique activement sur le couple de pygargues depuis son installation, invitant même les curieux à venir observer le nid et les oiseaux à 400 mètres de distance.

L'histoire de ces oiseaux et de nombreuses photos et vidéos sont disponibles sur le site du Natuurwerkgroep De Kerkuil, une association de protection dans la nature de la région du Westhoek : <https://www.natuurwerkgroepdekerkuil.be/index.php/projecten/zeearenden-van-de-blankaart#>

Clément GANIER  
- LPO France

Pygargues adultes en vol et dans leur nid à la Réserve De Blankaart © Wim BOVENS



# INTERNATIONAL

14

## Soins parentaux prolongés chez des pygargues

### Un comportement inhabituel observé en Écosse

En Écosse, le dernier Pygargue à queue blanche a été abattu en 1918. Entre 1975 et 1985, un premier programme de réintroduction est mis en œuvre pour recréer une population : 82 oiseaux prélevés en Norvège sont transloqués sur l'île de Rum, et la première reproduction est observée à partir de 1985 sur l'île de Mull, plus au sud. Une deuxième phase de lâchers est entreprise entre 1993 et 1998 avec 58 aiglons norvégiens transloqués à Wester Ross. Enfin, de 2007 à 2012, 85 pygargues norvégiens ont été transloqués dans le comté de Fife (côte Est de l'Écosse). Aujourd'hui, environ 150 couples sont présents en Écosse, principalement sur la côté Ouest, et sur les îles de Mull et de Skye.

Sur l'île de Mull, 23 couples sont établis en 2024. L'an passé, un nid s'était effondré à cause d'une tempête : un des jeunes de la nichée s'était envolé, l'autre avait chuté

avec le nid. Son aile s'était fracturée et ses chances de survie étaient faibles. Ses parents ont pourtant continué à s'en occuper, et il a pu prendre son envol, malgré son aile abîmée.

Début 2024, l'individu blessé a été retrouvé lors d'un suivi mené par Dave Sexton, de la *Royal Society for the Protection of Birds* (RSPB). Alors que les jeunes s'émancipent habituellement à l'automne, et ne sont plus acceptés par les parents à proximité de l'aire, celui-ci évoluait toujours avec eux à la sortie de l'hiver. Les soins parentaux chez les aigles sont pourtant prodigues surtout aux poussins, et les juvéniles sont encore nourris plusieurs semaines après leur envol. L'émancipation se fait progressivement, et il est inhabituel de voir des parents prendre soin d'un jeune aussi longtemps.

Fait plus surprenant, le jeune blessé était encore nourri par ses parents au printemps, et utilisait le nouveau nid qu'ils ont construit. Ces derniers ne se sont donc pas reproduits en 2024, et ont poursuivi l'élevage de leur jeune. En septembre 2024, seul le mâle s'occupe encore du jeune.

La BBC a partagé des vidéos de l'individu blessé en vol : celui-ci semble parvenir à manœuvrer malgré une impressionnante diformité de l'aile fracturée. Grâce à ses parents, il a pu survivre aux premières étapes critiques de la vie. Il est difficile de prédire la suite pour ce pygargue : pourra-t-il pêcher et se nourrir seul ? Sera-t-il un jour chassé par ses parents ? Pourra-t-il trouver un partenaire capable de le nourrir ?

Justin CHAMBRELIN et Clément GANIER  
- LPO France

Le jeune en vol avec son aile abîmée, et posé au sol avec un de ses parents © RSPB



# SENSIBILISATION

## Inauguration de la volière et de l'espace pédagogique des pygargues au Parc Animalier de Sainte-Croix



15

### Sainte-Croix et le pygargue, une histoire de passion

En juillet 2024, le Parc Animalier de Sainte-Croix a inauguré une volière unique en son genre, s'étendant sur 650 m<sup>2</sup> et atteignant une hauteur de huit mètres. Partiellement installée sur une île et l'étang des Cormorans, cette structure a été conçue pour accueillir un couple de Pygargues à queue blanche dans un environnement proche de leur habitat naturel : c'est une première en France.

L'accueil de ce couple à Sainte-Croix marque une étape clé dans les engagements du parc pour la protection et la réintroduction de cette espèce emblématique de la région du Grand Est.

### Les objectifs de l'installation sont :

- 1) D'offrir aux pygargues les meilleures conditions de vie ;
- 2) D'étudier le comportement des oiseaux dans cette volière novatrice, située dans leur habitat naturel ;
- 3) De former un couple capable de se reproduire, avant de retourner aux Aigles du Léman pour y relâcher leurs petits, comme le prévoit le programme de réintroduction.



Volière des pygargues et points de vue © Parc animalier de Sainte-Croix

La conception de la volière repose sur un ensemble de retours d'expériences, notamment ceux de Jacques-Olivier Travers, d'une analyse approfondie de la biologie et de l'écologie de l'espèce, ainsi que d'une étude de l'habitat sur place. Elle s'appuie sur le

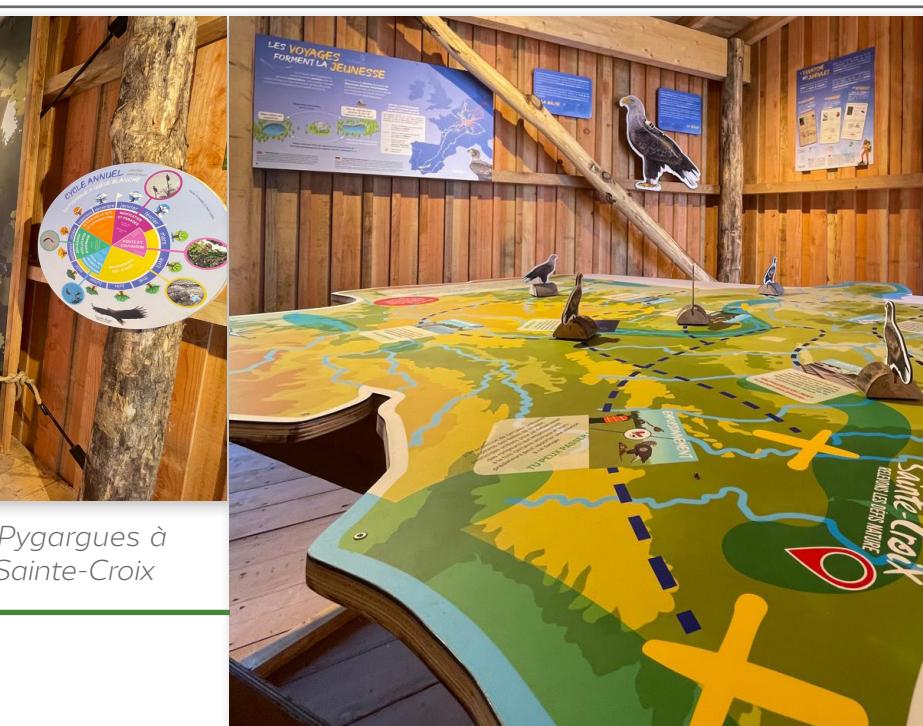
répertoire comportemental de l'espèce, en aménageant des perchoirs, un couloir d'eau pour la pêche, et des zones terrestres diversifiées en substrats, permettant aux oiseaux de manifester un maximum de leur comportement naturel.



Parcours muséographique sur les Pygargues à queue blanche © Parc Animalier de Sainte-Croix

Ce projet de volière ne serait pas complet sans un parcours pédagogique et une muséographie dédié à l'espèce. Cet espace comprend plusieurs éléments structurants tels que :

- La reconstitution d'un nid de pygargue, permettant de comprendre le cycle de vie de l'espèce, son régime alimentaire à partir des restes retrouvés dans les nids, ou encore un aperçu de l'intimité du couple grâce au partage de nombreuses images capturées dans le nid naturel du Lindre ;
- Une carte interactive des menaces qui pèsent sur l'espèce, permettant également d'appréhender la notion d'erratisme juvénile grâce aux données issues des pygargues équipés de balises ;
- Même si le Parc essaie de limiter l'utilisation des écrans, la présence de celui aux pygargues permet la diffusion de vidéos retraçant son histoire en Moselle, le baguage en milieu naturel ou encore



le programme de réintroduction des Aigles du Léman ;

- Une exposition consacrée aux 15 années de suivi de l'espèce en Moselle.

L'objectif est de permettre aux 360 000 visiteurs annuels du Parc de découvrir et de mieux comprendre cette espèce.

### Sainte-Croix et le pygargue, une histoire de territoire

Le Parc Animalier de Sainte Croix est situé au cœur de la Moselle Sud, un territoire qui a intégré officiellement le programme scientifique intergouvernemental sur l'Homme et la Biosphère (MAB) de l'UNESCO en devenant la 15<sup>ème</sup> réserve de biosphère en France et dont Sainte-Croix est un acteur majeur.

Dans cette région, plus d'une centaine d'étangs naturels ou artificiels existent, avec une activité piscicole remontant au Moyen Âge. Les principaux étangs du Stock et du Lindre, ainsi que leurs

étangs satellites, offrent un habitat privilégié à l'avifaune lorraine. Des pygargues immatures fréquentent ces étangs depuis le milieu des années 90, et depuis 2006, ils sont régulièrement observés au-dessus des étangs de Sainte-Croix.

### Sainte-Croix et le pygargue, une histoire de conservation

Depuis les premières observations de pygargues, le Parc s'est associé à des associations de conservation de la nature pour contribuer au suivi de l'espèce et améliorer les capacités d'accueil à Sainte-Croix.

Suite au lancement du programme personnel de Jacques-Olivier Travers, Sainte-Croix s'est présenté comme un partenaire naturel de la déclinaison régionale du Plan National d'Actions pour les aigles pêcheurs, animé par l'association LOANA. Le Parc s'est investi dans le suivi en milieu naturel, notamment en assurant le financement de balises pour les individus nés en

milieu naturel. En 2022, la balise d'une femelle pygargue baptisé Sainte-Croix a été financée par le parc. L'opération se répète en 2023 avec les balises des pygargues James et Moselle. À l'occasion du baguage de 2023 en Moselle, un tutoriel sur la technique de baguage et de pose de balise a été réalisé pour le programme personnel de Jacques-Olivier Travers. Afin de promouvoir cette



action, une vidéo sur les coulisses du baguage a été réalisée. Elle est accessible sur YouTube au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=GtpTRkGhpw8>

Les pygargues Olympe et Mielle ont été équipés de balises financées par le parc en 2024. Sainte-Croix s'est ainsi engagé à financer les balises des pygargues dans la région Grand Est en France. Nous ne pouvons qu'espérer que d'autres nids soient grimpés afin d'équiper les jeunes pour continuer à améliorer nos connaissances autour de l'espèce.

Au-delà des balises, Sainte-Croix a également financé un piège photo pour assurer le suivi du nid du couple historique mosellan. Cette grande avancée a permis de récolter des données inédites en France sur les habitudes de ce couple, tout en préservant la tranquillité de l'espèce, connue pour sa sensibilité au dérangement. D'autres nids pourraient être équipés dans un avenir

proche afin d'approfondir nos connaissances sur le Pygargue à queue blanche. Un condensé d'images de l'intimité du couple du Lindre, est disponible sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=brlnCMQfu3c>.

Le Parc Animalier contribue à la protection des espèces menacées en participant à des programmes d'élevage et de réintroduction en partenariat avec des institutions et acteurs publics et privés. Sainte-Croix participe à 29 EAZA ex-situ program (Gloutons, Lynx d'Eurasie, Ours bruns, Bisons d'Europe, Vautours fauves,...) dont celui du Pygargue à queue blanche, et pilote trois de ces programmes, pour la Cistude d'Europe, la Chouette de l'Oural et les galliformes de montagne d'Europe (Grand tétras, Tétras lyre et Gélinotte des bois).

*Anthony KOHLER*  
- Parc Animalier de Sainte-Croix

## Journées techniques pygargue à Sainte-Croix

Du 3 au 5 octobre 2024, le Parc animalier de Sainte-Croix a organisé des journées techniques dans le cadre du PNA en faveur des aigles pêcheurs. Cet événement a permis aux acteurs nationaux et locaux de la conservation du Pygargue à queue blanche de se retrouver lors d'une première journée de réunion technique.

Un point a été effectué sur la saison de reproduction 2024 au cours de laquelle huit couples territoriaux ont été observés, six d'entre eux ont niché et produit 11



jeunes à l'envol. Les points importants soulevés lors de la conférence internationale sur le pygargue à Osijek en Croatie début septembre ont été présentés (cf. l'article pages 9 et 10), ainsi que l'avancement des programmes de

réintroduction et de marquage des pygargues. La gestion forestière en forêt domaniale, le risque éolien, l'analyse génétique de la population et la situation dans la région ont été abordés au cours de cette réunion. Les

Le vendredi 4 octobre a été organisé un colloque ouvert au grand public qui a rassemblé une centaine de personnes au parc. Grâce à des présentations, une table ronde d'acteurs locaux et la diffusion du film «Le retour du géant», les participants ont pu découvrir les efforts entrepris pour la conservation du pygargue et de son habitat. Enfin, une visite de terrain a été effectuée le lendemain pour présenter aux acteurs du PNA des sites utilisés par l'espèce pour la reproduction ou l'alimentation en Moselle.

© Clément GANIER/LPO

Nous tenons à remercier chaleureusement Anthony KOHLER et Laurent SINGER pour leur accueil au Parc animalier de Sainte-Croix et leur implication dans le PNA en faveur des aigles pêcheurs.

Clément GANIER  
- LPO France



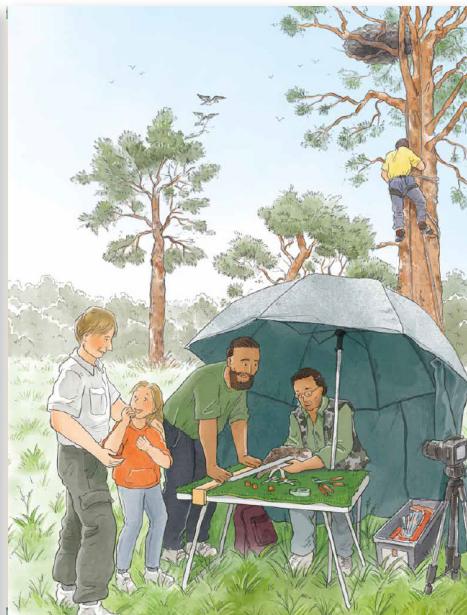
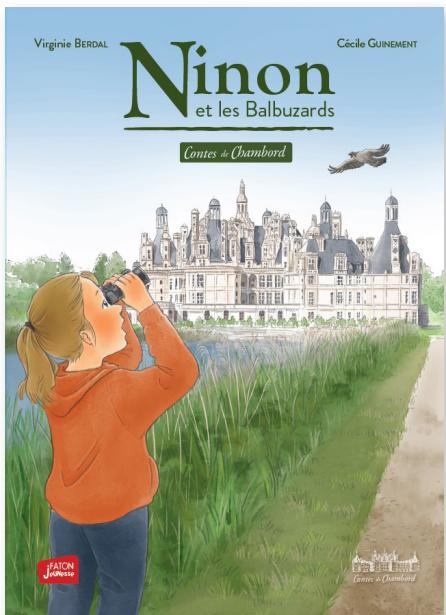
## SENSIBILISATION

### L'année du balbuzard au Domaine national de Chambord

Le Domaine national de Chambord a engagé en 2024 plusieurs actions en faveur du suivi scientifique du Balbuzard pêcheur et de la sensibilisation du public à la préservation de l'espèce : projet éditorial, installation

d'une caméra près d'un nid, projet d'éducation artistique et culturelle (PEAC) avec des scolaires et carnet de jeux pour le grand public. C'était donc l'année du Balbuzard pêcheur à Chambord !

À l'origine de ces initiatives, il y a tout d'abord la publication d'un album jeunesse illustré en partenariat avec les éditions Faton. Le Domaine souhaitait aborder dans sa nouvelle collection de livres « Les contes de Chambord » la question de la protection de la biodiversité ; le Balbuzard était un ambassadeur tout trouvé ! L'album de 32 pages, publié en juin 2024 sous le titre *Ninon et les Balbuzards*, met en scène une fille de garde du parc passionnée par les oiseaux qui consigne la vie des rapaces dans un jour-



Couverture et extrait de l'album jeunesse « *Ninon et les Balbuzards* » publié en juin 2024 aux éditions Faton est distribué dans les librairies par Belles Lettres Diffusion Distribution (ISBN 978-2-37635-047-7).

nal. Dans le récit, on assiste au baguage des jeunes, au départ en migration ou encore à l'effondrement d'un nid. Le comportement et le cycle de vie du Balbuzard sont racontés de façon attractive et pédagogique pour les enfants. Une page documentaire en fin d'ouvrage vient d'ailleurs replacer le récit dans son contexte et donner quelques informations complémentaires sur l'espèce.

Parallèlement à ce projet éditorial, Chambord a installé une caméra d'observation près d'un nid pour suivre la saison de reproduction d'un couple de Balbuzards pêcheurs. Un petit comité scientifique a été constitué pour organiser l'intervention, rassemblant Christophe Bach (IEA : animateur du réseau Natura 2000 en Région Centre-Val de Loire), Sylvain Larzillière (IEA/CRBPO), Christian Gambier (technicien forestier, référent biodiversité au Domaine national de Chambord), Virginie Berdal (chargée de recherches et de projets



Élèves de CM1 réalisant l'une des illustrations du livre imaginé en classe © Domaine national de Chambord/Virginie Berdal



Arboriste-grimpeur au sommet du pin porteur de nid le jour de l'installation de la caméra © Domaine national de Chambord/Drone Contrast

scientifiques à Chambord) et la société Viewsurf.

Après un repérage minutieux des nids, une caméra a été implantée en février 2024 sur un pin de la prairie du Revenant, à l'ouest du domaine national, où la reproduction s'est avérée fructueuse ces dernières années (deux poussins en 2021, trois en 2022 et deux en 2023). Les images ont permis d'assister au retour des rapaces au début du mois de mars. Un individu bagué a fait son apparition les 7 et 10 mars 2024. Il a rapidement été identifié comme la femelle 5.V, née en forêt d'Orléans en 2012, aperçue à Chambord et La Chaussée-Saint-Victor en 2016 et 2021, et régulièrement observée en hivernage à La Somone au Sénégal. Le 10 mars, 5.V quitte cependant le nid, remplacée par la femelle titulaire et son mâle, tous deux non bagués.

Les premières semaines de cohabitation du couple du Revenant se sont déroulées sans encombre : les internautes ont assisté à la préparation du nid, aux multiples scènes d'accouplement, à la ponte (le 5 avril 2024) puis à la couvaison assidue des œufs. Malheureusement,

la situation s'est dégradée à partir du 20 avril : le mâle s'est montré de plus en plus absent. Sans relais pour couver les œufs, sans ravitaillement régulier, la femelle a elle-même été contrainte d'abandonner le nid une première fois le 26 avril puis définitivement le 5 mai. Le mauvais temps et les attaques récurrentes des corneilles ont encore ajouté au bilan dramatique. C'est donc un échec de reproduction qui s'est joué devant la caméra cette année.

En dehors de l'échec du nid du Revenant, cinq nids ont été fructueusement occupés à Chambord en 2024 (contre six à sept d'ordinaire). La saison de baguage a débuté le 17 juin sur le nid de l'étang des Bonshommes, un peu plus précoce que les autres (trois jeunes bagués). Une deuxième journée de baguage a été organisée le 1<sup>er</sup> juillet dans quatre nids du domaine.

Plusieurs écoles autour de Chambord, un EHPAD et un centre de loisirs ont reçu, pendant toute la période de présence des oiseaux, des lettres d'information pour comprendre les images.

Malgré la déception, tous ont suivi avec intérêt les

grands moments, les réussites et les échecs du premier couple de Chambord suivi par une caméra.

Signalons par ailleurs que les équipes de Chambord ont assuré un suivi régulier de la caméra de mars à mai 2024 afin d'enregistrer, toutes les dix minutes, les événements dans le nid. Cette collecte minutieuse d'informations est mise à disposition de tous les chercheurs sous la forme d'un tableau indiquant le nombre d'individus dans le nid, leur position, leurs activités, les événements météorologiques majeurs, etc.

Autre initiative de cette année 2024 autour des Balbuzards : un projet d'éducation artistique et cultu-

relle a été mis en place auprès d'une école de la Communauté de communes du Grand Chambord. Des élèves de CM1 ont pu partager l'aventure de l'installation de la caméra et de la production de l'album jeunesse Ninon et les Balbuzards. Ils ont bénéficié d'ateliers et de rencontres avec des professionnels : arboriste-grimpeur, animatrice nature, baguier du CRBPO, autrice, illustratrice, etc. Ils ont finalement conçu en classe leur propre album illustré dans lequel de jeunes Balbuzards sont sauvés d'un incendie par une salamandre et un cerf, les emblèmes du parc ! Les élèves ont eu le plaisir de voir leur livre édité à 170 exemplaires ; une expé-

rience sans doute mémorable pour ces jeunes, devenus de vrais ambassadeurs de l'espèce !

Enfin, dernière actionnée de l'année Balbuzard : un livret-jeu intitulé La nouvelle star de Chambord, conçu par les animateurs-nature, a été proposé aux visiteurs du château de Noël 2023 à la fin de l'été 2024 pour inviter les familles à découvrir la biodiversité du domaine à travers des énigmes et manipulations. Objectif : retrouver le nom de l'animal « star » de l'année : sans conteste, le Balbuzard pêcheur !

La richesse et la diversité des actions menées en 2024 ont été particulièrement fédératrices pour les équipes de Chambord et leurs partenaires. Les efforts se poursuivront en 2025 avec une nouvelle saison d'observation du nid du Revenant, de suivi de l'espèce et de baguage des jeunes. L'implantation de balises GPS OrniTrack, envisagée en 2024, pourrait également être mise en œuvre l'année prochaine.



Capture d'écran de la caméra le 10 mars 2024, jour de l'arrivée du couple de Balbuzards pêcheurs (dont la première femelle, 5.V)

Nous souhaitons à Christian GAMBIER une merveilleuse retraite et le remercions pour son implication dans le suivi des Balbuzards pêcheurs de Chambord pendant de nombreuses années.



Virginie BERDAL, chargée de recherche et de projets scientifique, coordinatrice du Projet Balbuzard (pôle de la conservation et de l'action éducative – Domaine national de Chambord).

Composition & réalisation : Clément GANIER

Relecture : Ségolène FAUST et François-Xavier COUZI

Photos de couverture : Alain Desbruyères & Frans Peismakers

D'après une maquette de La Tomate bleue

Document réalisé avec le soutien de la DREAL Centre-Val de Loire